



LE
PROPAGATEUR
DE LA
DEVOTION A STE PHILOMENE
AU CANADA

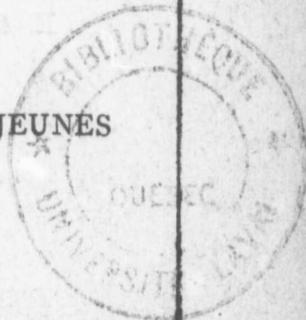
Série d'opuscules sous la direction de

L'abbé A. C. H. PAQUET

Curé de Ste-Pétronille.

X.—SAINTE PHILOMÈNE ET LES JEUNES
FILLES.

JANVIER 1887



QUÉBEC
TYPOGRAPHIE DE LÉGER BROUSSEAU
9, RUE BUADE



No 4350

DÉCLARATION DE L'AUTEUR.

Conformément à la décision du pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapporterons dans cet opuscule n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique, romaine, au jugement infailible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Imprimatur

E.-A. Card. TASCHEREAU,
Archevêque de Québec.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada,
en l'année mil huit cent quatre-vingt, par A. C. H.
PAQUET, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

LE PROPAGATEUR
DE LA
DEVOTION A STE PHILOMÈNE
AU CANADA

DIXIÈME LIVRET—QUÉBEC—JANV. 1887

SOMMAIRE

- I.—Notre publication.—II. Le culte de sainte Philomène en Suisse.—III. Le culte de sainte Philomène à Nîmes.—IV. Pratique du mois de saint Joseph.—V. Une médaille de saint Joseph.—VI. Traits inédits.—VII. Petites fleurs.
-
-

I

NOTRE PUBLICATION.

Une charmante enfant de treize ans qui, pour conserver intact le précieux trésor de sa pureté virginale, refuse avec une admirable grandeur d'âme tous les honneurs, toutes les gloires de la terre, et pousse ensuite l'héroïsme jusqu'à subir avec courage le plus affreux martyre, telle est, en peu de mots, l'histoire de la noble Sainte dont nous propageons le culte. Après la T. S. Vierge Marie, on ne saurait vraiment proposer à de jeunes

chrétiennes un plus beau modèle de générosité envers Dieu. Aussi ne surprendrons-nous personne en disant que, dans les pays du monde où notre Sainte est plus connue et mieux honorée, on compte un bon nombre de paroisses et de pensionnats où fleurissent, sous le vocable de sainte Philomène comme patronne titulaire, d'édifiantes congrégations de jeunes filles de douze à seize ans qui se préparent ainsi à devenir plus tard " Enfants de Marie."

Deux lettres, empruntées au *Messenger de sainte Philomène*, feront voir à nos lecteurs de quelle manière et à quelle occasion des prêtres dévoués au culte de la Vierge Martyre ont réalisé dans des paroisses de Suisse et de France cette excellente idée ; elles mettront également en relief les précieux avantages que l'on peut espérer d'un pareil choix pour le bien spirituel d'une certaine classe de jeunes filles.

Avant cette reproduction cependant, nous jugeons opportun de répéter ici, sous une autre forme, une partie de ce que nous disions au commencement de notre 4e livret. Propagateur d'une dévotion tout-à-fait secondaire dans l'Eglise, malgré son éclat relatif et les immenses fruits de salut qu'elle a produits dans les âmes depuis plus d'un demi-siècle par un effet de la volonté de Dieu, auteur de toute grâce, nous avons dans notre travail un grand écueil à éviter : nous devons

craindre sans cesse de paraître donner trop d'importance à notre œuvre, au détriment des grandes dévotions générales ou locales.

C'est afin qu'on ne puisse rien nous reprocher en ce sens que nous nous sommes pour ainsi dire imposé l'obligation d'insérer de temps en temps dans nos opuscules des matières en apparence étrangères à notre dessein, et, s'il nous arrive de parler plus rarement de Ste Anne, Patronne de la Province, ce sera uniquement pour ne pas nous exposer à des redites dépourvues d'intérêt pour plusieurs de nos lecteurs, les *Annales de la Bonne Sainte Anne* étant très répandues en ce pays.

Avec la meilleure volonté du monde, il nous est absolument impossible d'insérer dans le *Propagateur* toutes les relations de faveurs qu'on nous envoie. Pour donner satisfaction à tous, en général, en même temps que pour la plus grande gloire de Dieu par sainte Philomène, voici ce que nous ferons jusqu'à nouvel ordre : nous continuerons à publier sous le titre "Traits inédits" les récits les plus intéressants, les plus propres à édifier nos lecteurs, et un résumé des autres aura sa place d'honneur parmi les "Petites fleurs" de notre correspondance, en compagnie des simples mentions de grâces obtenues après promesse de publicité. Nous laisserons, bien entendu, à chacun de nos correspondants la responsabilité de ses écrits.

Quant aux faits racontés par nous-même, sur la foi de témoins oculaires ou auriculaires d'après leur déposition verbale, qu'on veuille bien croire que nous prenons toutes les mesures possibles pour ne rien publier de contraire à la stricte vérité.

Enfin, on verra dans ce livret que nous paraissions tenir beaucoup à donner un numéro d'ordre à chacun de nos groupes de traits inédits sinon à chaque trait séparément : nous le faisons dans le but d'abrégier nos renvois dans l'occasion.

II

Le culte de sainte Philomène en Suisse.

Très Révérend Monsieur.

Sacramentum Regis abscondere bonum est, opera autem Dei revelare honorificum. (Il est bon de cacher le secret du roi, mais il est honorable de révéler les œuvres de Dieu.—Paroles du saint archange Raphaël à Tobie).

C'est en conséquence de ce principe que, de toutes parts dans le monde catholique et jusqu'aux extrémités de la terre habitée, s'élève et arrive jusqu'à nous l'écho des hymnes de joie et de reconnaissance pour le Seigneur, qui célèbrent la gloire, le pouvoir et la bonté dont il a comblé Celle que le saint curé d'Ars appelait, en se servant d'une expression dévotement familière " *notre chère*

petite Sainte,” la grande thaumaturge du XIX^e siècle, l'illustre Vierge, l'invincible Martyre, sainte Philomène.

Sainte Philomène ! doux nom, gracieux souvenir, chère réminiscence !

Sainte Philomène ! On demande qui elle est : on la voit, on l'aime, on s'y attache avec amour, on ne peut plus s'en séparer, et dès lors commence un échange vivant d'hommages et de faveurs qui pour nous, pauvres mortels, allègent le poids de la vie, nous rassurent contre la mort, et nous rendront, c'est notre espoir, bienheureux avec Elle dans l'éternité. Oui, je l'ai dit : aussitôt qu'on a entendu parler de sainte Philomène, on veut la connaître davantage, et, la connaissant, on l'aime, on l'honore, on en espère des faveurs. Ce ne sont pas des mots en l'air, c'est de l'histoire. Depuis quelque temps déjà, je caressais la pensée de donner à ma chère jeunesse une patronne, qui la préservât de la corruption qui aujourd'hui n'envahit que trop tout âge et tout sexe. Pour les jeunes gens on a partout choisi saint Louis de Gonzague, ce chaste et pieux jeune homme, mais pour les jeunes filles le choix restait en suspens. Et parmi ces bonnes filles beaucoup me priaient chaudement de hâter ma décision. Mais comment faire ? Sainte Agnès m'aurait bien plu et je me décidais pour cette aimable petite vierge, mais alors restait la difficulté de m'en procurer une image. Bref,

Je me trouvais dans un grand embarras, quand, au mois de juin dernier, la Providence me fit rencontrer un bon confrère, auquel je confiai ma pensée.—“ Pourquoi vous tourmenter à ce sujet, me dit-il comme inspiré, choisissez donc sainte Philomène. ” Et ce disant, il me présente une image de la Sainte. Je la regarde et je bénis Dieu dans mon cœur et je m'écrie : Oui, sainte Philomène sera la patronne de mes filles, ma coadjutrice dans la direction de ces chères âmes. ” J'écrivis aussitôt au prêtre zélé qui est l'apôtre de notre Sainte dans le canton du Tessin, le très-cher et très-révérénd Prieur de Maggia, pour avoir l'image de sainte Philomène ; il accueillit mon idée et ma demande avec la plus grande joie. Il voulut s'occuper lui-même de me procurer le tableau demandé et m'en envoya un très-grand et très-beau destiné à être placé sur l'autel. Mais ici encore il faut remarquer combien le Seigneur est admirable dans ses Saints.

Dans cette même paroisse de Maggia mourait une jeune “ Fille de sainte Philomène, ” nommée Philomène Bonetti, et elle mourait en odeur de sainteté, laissant l'image dont j'ai parlé et qu'elle conservait dans sa chambre comme objet de témoignage de sa fervente piété. Se sentant près de mourir, la sainte enfant avait dit qu'elle léguait sa chère Sainte de préférence à une église pauvre où elle serait honorée d'un culte public, et elle

expira sans rien dire de plus. Quelle sera donc la paroisse fortunée qui possèdera ce riche trésor, précieux souvenir de cette sainte âme ? Le Révérend Prieur, dans les mains duquel fut remis ce beau tableau, espérait bien que du ciel la sainte enfant lui indiquerait de quelque manière à qui il était destiné, mais toutefois il n'était pas sans perplexité. Il était même sur le point de l'envoyer à je ne sais quelle paroisse, quand ma lettre lui arriva. Il la reçut comme une inspiration du ciel, et ma pauvre paroisse de Saint-Bernard de Mosogno (dans la vallée d'Onsernone, canton du Tessin), fut choisie de Dieu, de sainte Philomène et de sa très-pieuse fille pour un si saint honneur et une si bonne fortune. *Deo gratias !*

Il ne s'agissait donc plus que de fixer le jour où avec une solennité particulière notre chère Sainte prendrait possession de nous, et où nous nous consacrerions *officiellement*, pour ainsi dire, à elle en embrassant sa dévotion. Ce fut le deuxième dimanche du mois d'octobre dernier, le quatorze du dit mois, qui fut choisi pour cette cérémonie.

Le son joyeux des cloches, écho fidèle de l'allégresse publique dans une circonstance si solennelle, annonça la fête plusieurs jours d'avance. Dès l'aube du beau jour, elles appellent les fidèles à l'église. Aussitôt les tribunaux de la pénitence sont envahis et bientôt la table eucharistique est entourée

pendant toute la matinée par l'ardente piété de nombreux fidèles. Mais le moment le plus beau de la fête fut celui de la messe solennelle, célébrée avec le concours du clergé des autres paroisses de la vallée. O spectacle du paradis ! Sous un baldaquin riche et élevé, qui donne à l'autel une souveraine majesté, sur l'autel lui-même entouré d'un nimbe de fleurs et de lumières, comme une reine sur son trône, notre aimable Sainte apparaît et nous sourit ; en bas, la fumée de l'encens, qui s'élève en nombreux flocons et entoure le saint autel, semble porter à Philomène les vœux de cette foule innombrable de peuple, accourue de tous les alentours et qui se prosterne à ses pieds, lui offrant ses hommages et implorant ses faveurs. O sainte Foi, si tes triomphes sont si beaux ici bas, où tout n'est qu'ombre et que glace, que seront les fêtes de la céleste patrie ! Mais silence ! La sainte Messe en est à l'Évangile, et le prédicateur de la fête, l'apôtre zélé de la Sainte, le digne Prieur de Maggia lui-même, monte dans la chaire de vérité.

Dans son discours on admire un beau talent, plus encore on sent un grand cœur. Il démontre avec les traits d'une véritable éloquence, que notre Héroïne est le modèle des vierges, *gemma virginum*, la fleur des martyrs, *flos martyrum*, enfin une puissante protectrice, *inclita protectrix*. Puis il se félicite avec nous que nous l'ayons choisie pour notre Patronne avec de si belles démonstrations de

foi et de piété, il félicite surtout notre chère jeunesse, lui souhaitant de reproduire en elle les exemples de Celle dont elle embrasse le culte. Le soir, des vêpres solennelles nous réunissaient de nouveau et étaient suivies d'une procession très-dévote et très nombreuse escortant la relique de la Sainte. Enfin le chant du *Te Deum* et la bénédiction du T. S. Sacrement terminaient cette chère solennité, qui a laissé et laissera dans le cœur de tous les plus précieux souvenirs ; et, ce qui vaut mieux encore, qui, je le répète, ouvrira pour notre paroisse une source de bénédictions célestes, pour l'âme et pour le corps, pour le temps et pour l'éternité.

Les tridiums et les neuvaines qui, à l'autel de sainte Philomène, se succèdent avec une fréquence merveilleuse, les hommages, la piété profonde dont notre aimable protectrice est l'objet, me disent clairement qu'elle attire de plus en plus tous les cœurs par ses bienfaits et ses faveurs, et de nombreuses voix célèbrent déjà les grâces obtenues, les consolations reçues par son entremise. Mais, plus que tout autre, je le sais par expérience, moi qui puis et qui dois attribuer à sainte Philomène la conservation de ma vie.

Je vais raconter un fait qui fera frémir ; je déclare d'abord que je suis parfaitement soumis à tout ce que l'Eglise a réglé par rapport aux miracles ; mais, quoiqu'il en soit, je ne puis m'empêcher, pour ce qui me

regarde, de crier au miracle. C'était la veille de l'Epiphanie de la présente année 1884 ; j'avais depuis plusieurs jours un fusil chargé de gros plomb ; je le prends pour aller le décharger : Je mets le fusil à l'épaule, je tire et presse la détente, le coup part et... je me sens tout étourdi. Une noire fumée m'entoure, la tête me sonne horriblement ; j'ôte le fusil de mon épaule, je regarde par la culasse du haut et, que vois-je ? Le canon du fusil entièrement ouvert sur une longueur de deux décimètres (environ 7 pouces). Je ne sais comment le coup, au lieu de partir en avant, était revenu en arrière ; la charge m'avait passé à fleur de la figure et... j'étais resté absolument intact. Je tombai à genoux et je m'écriai de tout cœur : " Merci, sainte Philomène ! merci pour la vie que vous m'avez sauvée ! " Le soir, je la remerciai publiquement à l'église en donnant une bénédiction solennelle dans sa chapelle. Je la remerciai avec d'autant plus de reconnaissance, que je me trouvais seul au moment de l'accident. Quand même je n'aurais été que blessé, je n'aurais pu avoir aucun secours. Bien plus, je me trouvais placé de telle sorte que, même en tombant à terre par suite d'étourdissement ou d'autre malaise, je ne pouvais que rouler sur une pente rapide et n'être plus qu'un cadavre au fond du précipice. C'est donc comme un double miracle que *ma chère petite Sainte* a fait en ma faveur. Je n'en perdrai jamais le souvenir. Toujours je

serai l'apôtre infatigable de sa dévotion, et je vous envoie ce récit, très révérend Monsieur le Directeur, afin que vous le rendiez public et que chacun s'empresse de rendre hommage à la grande Thaumaturge. Je suis, très révérend Monsieur le Directeur, votre tout dévoué serviteur,

JOSEPH CORTELLA, prêtre.

Mosogno, 4 avril 1884.

III

Le Culte de sainte Philomène à Nîmes

En 1856, sous les auspices de M. Ginoux, alors curé de Saint-Baudile, et grâce au zèle de M. Roman, une petite congrégation d'enfants de douze à seize ans fut pieusement érigée et placée sous le vocable de sainte Philomène, patronne de la jeunesse. C'était dans notre vieille église des Carmes qui avait traversé, non sans souffrance, la tourmente révolutionnaire. Une chapelle modeste et un tableau encore plus modeste de sainte Philomène, dans cette église tombant de vétusté, tel fut le berceau de la dévotion à la Sainte sur notre paroisse.

Quelques années après, l'humble grain de sénévé, favorisé par l'éclatante protection de la Vierge Martyre, devenait un bel arbre dont le frais ombrage donnait asile et protection à

tout un essaim de jeunes filles. Déjà une grande et belle statue s'élève sur l'autel de la Congrégation, déjà augmente considérablement le nombre de nos congréganistes, mais à côté de ces embellissements matériels, on se plaît à constater chaque jour les heureux effets et l'influence morale de la Sainte sur les cœurs. La transformation est complète.

En ce moment la direction de la Congrégation est confiée aux soins de M. l'abbé Julien ; ce nouveau directeur, tout dévoué à sainte Philomène, fait des démarches auprès des autorités ecclésiastiques pour que la petite congrégation soit érigée canoniquement et affiliée à la *Prima Primaria* de Rome. En 1866, les démarches aboutissent heureusement et voilà nos congréganistes jouissant enfin de tous les précieux avantages, de toutes les richesses spirituelles des grandes congrégations.

Quel essor nouveau ! quelle heureuse impulsion ainsi imprimée à l'Œuvre désormais à l'abri de toutes les vicissitudes ! Entre temps M. l'abbé Julien fait paraître et distribue aux enfants de la Congrégation un charmant petit volume intitulé : *Le lis et la palme*, manuel complet d'une congréganiste modèle. Là d'ailleurs ne s'arrêtent pas son zèle et son dévouement.

Admirablement secondé par quelques insignes bienfaitrices de la Congrégation, il propage le culte de sainte Philomène ! il veut

inspirer à toute cette brillante jeunesse un ardent amour pour les héroïques vertus d'une enfant de treize ans.

Le samedi 9 août 1870, au moment où l'on s'apprête à porter processionnellement sur l'autel pour l'y installer une statue de la Sainte encore plus riche que la première, survient brusquement un de ces terribles orages si fréquents dans le Midi. Les éclairs brillent : le tonnerre gronde : la foudre éclate, la grêle frappe à coups précipités : l'eau coule à torrents. C'est l'enfer déchaîné comme autrefois à Mugnano del Cardinale, en 1805, lors du transfert des reliques de la Sainte de Rome dans cette ville. S'emparant de cette circonstance, M. Imberton, curé de la paroisse, prononce devant un auditoire surpris, mais non effrayé, une de ces touchantes allocutions dont il avait si bien le secret. Son éloquence remue et attendrit les cœurs même les plus endurcis ; l'orage se calme comme par enchantement et la fête se continue paisible, sous un ciel pur et serein.

En 1872, plus nombreuse et plus florissante que jamais, la Congrégation se réunissait dans les couloir extérieurs du Carmel de Nîmes. Une fille de sainte Thérèse, devenue avougle, s'était trouvée miraculeusement guérie par l'intercession de sainte Philomène et, dans sa pieuse reconnaissance, venait de confectionner de ses mains une statue en cire de sa bienfaitrice ; guidés par son cœur, ses doigts avaient

travaillé la cire, et le résultat était merveilleux de fraîcheur et de grâces. Ce jour-là on bénissait la statue ! c'était fête au Carmel et nos congréganistes convoquées venaient prêter leur concours et chanter les louanges de leur aimable protectrice.

Il faut aussi placer à cette époque la guérison surprenante d'une jeune fille de notre paroisse, vouée par sa mère à sainte Philomène. Elle avait, depuis sa naissance, les jambes en si mauvais état qu'elle était absolument incapable de marcher. Philomène L... excitait la compassion de tous ceux qui la voyaient ramper et se traîner misérablement encore, à l'âge où les enfants plus heureux prennent déjà leurs ébats dans la rue. On prie, on fait des neuvaines à sainte Philomène qui d'abord paraît sourde aux vœux, aux cris, aux larmes d'une mère, mais accorde enfin à sa protégée la grâce tant et si vivement désirée. Et maintenant Philomène L... en observant de son mieux son règlement de bonne congréganiste paye chaque jour à sainte Philomène sa dette de reconnaissance.

Un monument superbe remplaça, en 1878, la vieille église des Carmes dont nous parlions en commençant. Mais, ici comme là, sainte Philomène, bien loin d'être oubliée, eut sa place d'honneur : elle eut sa chapelle d'une richesse et d'un goût artistique qui ne le cédaient en rien à aucune autre. *

Sur l'autel, une statue en harmonie avec

les fraîches décorations de la chapelle ; sous l'autel, une châsse où reposait une ravissante effigie de la Sainte en cire façonnée par les Carmélites. La piété des fidèles orna bientôt cette image de bagues, de colliers, de boucles d'oreilles et de bracelets en or ; les mères la montraient à leurs petits enfants étonnés et ravis.

Mais l'enfer était jaloux de l'ascendant exercé par sainte Philomène sur les paroisiens et même sur les étrangers visitant l'église de Saint-Baudile. Et au mois de mai 1885, de hardis malfaiteurs protégés par l'obscurité de la nuit pénétraient dans l'église, s'acharnaient sur la chasse et la statue de sainte Philomène. D'une main sacrilège ils dérobaient à la Sainte ses bijoux, ses parures, et, poussant leur audace jusqu'au cynisme, ils mutilaient, ils détruisaient ce qu'ils ne pouvaient emporter.

Ce fut un scandale pour tous les fidèles. Nous avons été témoin de la douleur, des regrets et de l'indignation de nos bons paroisiens, de nos congréganistes surtout. Il fallait une réparation et le 16 août de la même année, grâce à Dieu et aux soins intelligents et dévoués de M. l'abbé Pascal, directeur de la Congrégation, sainte Philomène fut dédommagée par une belle fête.

Aujourd'hui, de tous les ravages et de toutes les ruines de cette nuit désastreuse, il ne reste plus de traces : au contraire, dans sa nouvelle

statue sainte Philomène nous apparaît plus charmante et plus belle ; sa protection est visible sur nos enfants.

M. l'abbé Pascal, mort à la fleur de l'âge, est allé recevoir au ciel sa récompense, mais M. Germain, nouveau curé de Saint-Baudile, a confié la Congrégation à un autre de ses vicaires qui n'a qu'un désir, celui de voir prospérer et se développer de plus en plus, dans le cœur de ses congréganistes, la dévotion à sainte Philomène.

D. E.

Vicaire à Saint-Baudile, Nîmes, 1886.

IV

Pratique du mois de Saint Joseph

La piété des fidèles ayant consacré un mois à Marie, il semble convenable qu'on rende le même hommage à l'homme juste qui a mérité de lui être uni par une sainte alliance, qui a gardé fidèlement la virginité de cette Reine des anges et qui en est si tendrement aimé.

Telle paraît avoir été la pensée du Pontife de l'Immaculée Conception, de l'immortel Pie IX lui-même, lorsque, par le décret du 27 avril 1865, il étendait au mois de S. Joseph toutes les indulgences du mois de Marie.

S'il suffit d'ailleurs, pour mériter la protection du saint Patriarche, de lui adresser une prière fervente, que ne doivent pas espérer les âmes qui l'honorent et lui offrent chaque jour leurs vœux pendant un mois entier ?

Fidèles enfants de Marie, ne laissez donc passer aucun jour du mois de mars, dont la douce aurore luira bientôt sur nos têtes, sans payer quelque tribut d'amour et de

reconnaissance à ce grand Saint qui nous aime encore plus que les autres Saints et à qui nous devons la conservation de notre divin Sauveur.

Si les pieux exercices du mois de S. Joseph se font dans la paroisse ou la communauté où vous résidez, réunissez-vous aux autres fidèles serviteurs ou servantes de cet aimable Protecteur afin de lui présenter vos hommages.

Si cette sainte pratique n'est pas encore, pour une raison ou pour une autre, établie dans les lieux que vous habitez, ayez soin de placer en un endroit commode de votre maison ou de votre chambre une statuette ou une belle image de S. Joseph, et soyez fidèle à faire en sa présence quelques prières ou une méditation sur ses vertus, tous les jours du mois de mars.

Assistez à la messe autant que vos occupations vous le permettront.

Vous feriez une chose bien agréable au Père adoptif du Sauveur, si vous vous disposiez à approcher avec piété de la sainte Table, le *mercredi*, jour qui lui est spécialement consacré ; faites au moins la communion requise pour gagner l'indulgence plénière ; offrez-la pour les âmes du Purgatoire et spécialement pour celles qui ont honoré S. Joseph pendant leur vie.

Imposez-vous chaque jour en son honneur quelque sacrifice, quelque mortification, ne fût-ce que la privation d'un regard, d'une parole.

Proposez-vous enfin d'obtenir telle grâce importante que vous désirez pour votre avancement spirituel ou pour le salut de votre prochain, et unissez-vous d'intention à tous les enfants de Marie qui honorent son saint Epoux dans l'Eglise. (*Instructions tirées en grande partie des ouvrages du R. P. Huguet.*)

Outre les pieuses invocations des saints noms de Jésus, Marie et Joseph, dont tout chrétien devrait contracter la salutaire habitude, voici une petite prière qu'on pourrait aussi réciter de temps en temps avec beaucoup de profit.

Prière à St Joseph

O vous qui êtes le serviteur fidèle et prudent à qui Dieu a confié le soin de sa famille, chaste époux de Marie, père nourricier de Jésus, je vous offre mon cœur ; je veux qu'après Jésus et sa sainte Mère vous soyez l'objet de mes respects et de mes hommages ; je veux vous honorer comme le plus tendre des pères. Daignez, ô bienheureux Joseph, me regarder comme votre enfant ; daignez prendre un soin spécial de la sanctification de mon âme, assistez-moi tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

V

Une médaille de Saint Joseph

On trouve en abondance dans le Propagateur de la dévotion à S. Joseph et dans plusieurs autres ouvrages, des traits de protection vraiment remarquables de la part du saint Patriarche : à la veille du mois de S. Joseph, pour ranimer la confiance en ce grand Saint, nous en reproduirons un, des plus délicieux, destiné surtout aux jeunes filles qui aspirent à l'état du mariage ; les mères de famille le liront elles-mêmes avec intérêt, comme tous les amis de notre revue d'ailleurs, mais nous espérons que, dans les cas désespérés, leur conduite, vis-à-vis d'un Saint si gentil pour nous, sera toujours plus gentille que celle de l'audacieuse dont nous allons raconter l'histoire.

Dans une ville des environs de Lyon demeuraient une pauvre veuve et sa fille, une

aimable et douce enfant, élevée dans les sentiments d'une piété simple et solide. Elles avaient connu des jours meilleurs ; mais, frappées de revers subits et multipliés, elles étaient venues à G... cacher leur misère et leur chagrin. Elles y vivaient dans un état voisin de l'indigence, habitant une mansarde d'une rue étroite, dans la haute ville. La mère, brisée de douleur, devenue presque aveugle à force de pleurer, était incapable d'aucun travail : elle tenait l'humble ménage.

La jeune fille piquait des gants pour une manufacture. C'est un métier ingrat ; en travaillant le jour entier et la plus grande partie des nuits, la jeune enfant gagnait à grand-peine leur vie à elles deux. Mais sa mère et elle préféraient cette occupation sédentaire à toute autre mieux rétribuée, qui aurait obligé la jeune fille à travailler dehors, dans ces ateliers communs où la vertu court tant de risques.

On souffrait quelquefois du froid et de la faim dans la mansarde, mais on ne s'y plaignait pas, tant était grande la confiance en Dieu. Cependant un souci cruel tourmentait la veuve ; l'avenir de son enfant lui inspirait les plus poignantes inquiétudes. Ses jours, à elle, étaient comptés : bientôt la mort viendrait la retirer de cette vallée de larmes ; mais sa fille, que deviendrait-elle, seule au monde, sans appui, sans protecteur ? Si du moins elle était mariée... Hélas ! qui pourrait jamais

penser à la pauvre ouvrière, perdue dans une grande ville, inconnue de tous, n'ayant ni ami, ni même de compagnes. Il semblait qu'un miracle seul pût lui amener le mari que sa mère rêvait pour elle. Et, en effet, qu'on appelle cela prodige ou heureux hasard, ce fut une circonstance des plus étranges qui vint dénouer leur pénible situation.

La mère avait toujours eu une grande dévotion à saint Joseph ; c'était une lectrice assidue du Propagateur qu'elle n'avait pas quitté, même dans sa plus grande détresse. La lecture des faits nombreux attribués à ce grand Saint lui inspira la pensée de lui recommander sa cause. Elle fit neuvaines sur neuvaines, sans en parler, bien entendu, à sa fille, qui ne pensait nullement à se marier. Neuvaines et prières, tout était inutile... Enfin, un jour de la fin de mars 185 , comme elle arrosait quelques fleurs sur sa fenêtre ouverte, la vue de la campagne qui commençait à reverdir lui arracha un long soupir : " Voilà le printemps ! dit-elle, et moi, je me meurs de chagrin, et ma pauvre enfant se tue de travail... Pour elle, il n'y a plus ni beaux jours ni bonheur." Et la malheureuse mère, prise d'un mouvement de désespoir, arrache de sa poitrine *une médaille de St Joseph* et s'écrie en la lançant dans la rue : " Non, puisque tu ne peux ou tu ne veux rien faire pour nous, je ne te prierai plus..." Elle se repentit aussitôt de cet acte coupable, et, se penchant sur l'appui de la

fenêtre, elle vit un passant ramasser la médaille et l'examiner. Ce passant, qui l'avait aperçue, fut bientôt auprès d'elle, car il pensa bien que la médaille lui appartenait. C'était un jeune homme, un ouvrier, honnête et religieux selon toute apparence, car ce fut avec respect qu'il remit le pieux objet à sa propriétaire. La jeune fille, à son entrée, ne put s'empêcher de lever les yeux de dessus son ouvrage et de le remercier d'un sourire de la peine qu'il avait prise de monter leurs six étages. Sa beauté modeste et virginale frappa le jeune homme.

Un coup d'œil sur ce pauvre intérieur dont l'ordre et la propreté faisaient le seul ornement, lui suffit pour juger qu'il avait devant lui une infortune imméritée, dignement et saintement supportée. Il salua avec respect et redescendit tout rêveur ; mais, au lieu de rentrer chez lui, il alla tout droit au presbytère. Qu'y allait-il demander ? que lui répondit-on ? C'est le secret de saint Joseph. Toujours est-il que, quelques mois plus tard, les habitantes de la pauvre mansarde étaient installées dans une jolie maison du faubourg de G..., l'une heureuse belle-mère, et l'autre, plus heureuse épouse du jeune homme, excellent ouvrier, contre-maître dans une des principales maisons de la ville, et, ce qui vaut mieux, vaillant cœur et fervent chrétien.

VI

Traits inédits

19.—DEUX ENFANTS GUÉRIS,
APRÈS APPLICATION
DU CORDON DE SAINTE PHILOMÈNE.

Voir le 9e livret—pages 23 et 24.

20.—UNE PETITE FILLE GUÉRIE
D'UNE DOULEUR RHUMATISMALE SÉRIEUSE,
APRÈS LA PROMESSE D'UN PÈLERINAGE
A STE-PÉTRONILLE.

Voir le 9e livret—page 25.

21.—GUÉRISON INSTANTANÉE A STE-CROIX,
EN 1845,
D'UNE PERSONNE MALADE DU SCRUPULE
DEPUIS 1820.

Voir le 9e livret—pages 32 et 33.

22.—DEUX FAITS EXTRAORDINAIRES
ARRIVÉS EN 1842, A BELŒIL,
PENDANT DES NEUVAINES DE PRIÈRES
A SAINTE PHILOMÈNE.

Voir le 2e livret—pages 20—25.

23.—UN PRÊTRE ATTRIBUE A SAINTE PHILOMÈNE
LA DISPARITION SOUDAINE
D'UNE DOULEUR TRÈS-ALARMANTE.

Un de nos confrères dans le saint ministère ressentait depuis longtemps dans le poumon gauche une douleur très-vive et permanente.

Venu en pèlerinage à Ste-Pétronille, dans le cours de juillet dernier, il en rapporta une petite fiole d'huile de la lampe du sanctuaire de sainte Philomène. Avant de se mettre au lit, le soir même de sa rentrée à la maison, il s'appliquait à l'endroit du mal quelques gouttes de cette huile, plein d'espoir que sainte Philomène récompenserait cette marque de confiance en elle. La Thaumaturge a exaucé ses vœux, car le lendemain, vers deux heures de l'après-midi, ce digne prêtre expectorait en toussant un carbonne de chaux anguleux, dur comme le quartz, et de la grosseur à peu près d'un plomb à canard. Etonné du soulagement subit qu'il éprouvait, il s'empessa d'aller voir son médecin qui parut lui-même trouver assez extraordinaire l'éjection par cette voie d'un pareil calcul.

Depuis cette époque, le R. N., que ce mal minait sourdement en l'amaigrissant de jour en jour, a repris sa vigueur et son embonpoint d'autrefois.

Tout en exprimant le désir que son nom ne soit pas publié, notre trop modeste confrère nous a permis néanmoins de raconter, pour la plus grande gloire de Dieu et de sainte Philomène, ce joli fait dont nous tenons les détails de sa bouche ; il témoigne lui-même sa reconnaissance à l'illustre Vierge en nous aidant à propager son culte dans la localité où il travaille à la vigne du Seigneur.

24.—L'HUILE DE LA LAMPE DE SAINTE
PHILOMÈNE GUÉRIT COMME
PAR ENCHANTEMENT UN MAL A UNE MAIN.

Madame Veuve F.-X. C....., nous écrivait de Fall River, E. U., à la date du 1er juin 1886.

Je souffrais d'un mal à une main qui m'ôtait le sommeil et l'appétit. Me voyant seule, à la tête d'une nombreuse famille, arrêtée pour je ne savais combien de temps, je sentais le découragement me monter à l'âme. Il me vint alors dans la pensée d'aller dire ma douleur et ma peine à une de ces âmes qui savent si bien verser le baume sur les blessures.

Je reçus ce que j'espérais : consolation, force et espoir de guérison.

J'emportai un peu d'huile de la chère petite Sainte que j'appliquais sur ma main le soir même. Je dormis toute la nuit comme une bienheureuse. Le lendemain matin, je croyais à un rêve : je voyais ma main aboutie, désenflée et plus aucune douleur.

Gloire et actions de grâces à sainte Philomène si puissante et si bienfaisante.

25.—SAINTE PHILOMÈNE GUÉRIT UNE ENFANT
DE M. OCTAVE GOURDEAU,
DE STE-PÉTRONILLE, D'UNE COMPLICATION
DE TROIS MALADIES, ET PRÉSERVE
LE PÈRE LUI-MÊME D'UN GRAND DANGER.

Marie Louise Gourdeau, enfant de Sieur Octave Gourdeau, et de Dame Marie Perpétue Gosselin, de Ste-Pétronille, tombait frappée, le 10 mars 1886, d'une complication de trois maladies : coqueluche, inflamma-

tion de poumons, et inflammation d'intestins, toutes trois parfaitement reconnues par le médecin, le Dr Bolduc, de Beauport, mandé en toute hâte le même jour.

Les remèdes prescrits n'ont guères varié pendant trois semaines, et ils n'apportaient chaque fois à l'enfant qu'un léger soulagement ; le médecin a même dû, deux jours de suite, lui faire administrer quelques gouttes d'opium pour calmer ses douleurs.

Le 4 avril, le pont de glace étant devenu impraticable pour les voitures, M. Gourdeau est allé à pied rendre compte au Dr Bolduc de l'état de sa petite malade, qui, loin de s'améliorer, semblait devenir de plus en plus critique. Le médecin prescrivit encore le même traitement en ordonnant de venir le chercher si l'enfant ne prenait pas de mieux, ses remèdes une fois épuisés. Elle eut, le huit, une crise tellement forte, qu'on crut vraiment dans la famille à une mort prochaine.

Surexcitée par la crainte et presque découragée, Madame Gourdeau a tout-à-coup l'heureuse inspiration de recourir à sainte Philomène : elle promet deux neuvaines en son honneur, une de suite pour la guérison, et l'autre, plus tard, en actions de grâce, de faire insérer dans le *Propagateur* la faveur obtenue et de faire porter par l'enfant jusqu'à sa majorité le cordon de la Sainte. Elle envoie immédiatement chercher ce cordon au presbytère en même temps qu'un peu d'huile de la lampe et un livret du *Propagateur*.

La neuvaine s'est commencée le jour même.

N'ayant constaté aucune amélioration ni le vendredi ni le samedi, les parents consternés songeaient sérieusement le dimanche à avoir à tout prix le médecin. La grand'mère de l'enfant, Madame Veuve Pierre Gourdeau, leur fit la remarque qu'ils manquaient de foi et de confiance en sainte Philomène, qu'ils feraient mieux de renoncer à leur projet, et de continuer tranquillement leur neuvaine, que d'ailleurs, vu l'état présent du pont, M. Gourdeau courait risque en allant à Beauport de noyer son cheval et de se noyer lui-même.

Les appréhensions de la vieille mère étaient assez fondées, car dès le lendemain matin, en revenant de la côte nord par le chemin qu'aurait certainement suivi M. Gourdeau, un cultivateur de St-Pierre perdait son cheval à peu de distance de la batture de l'Île, et son neveu, M. Louis Noël, ne devait lui-même son salut qu'au dévouement héroïque de M. Pincombe, un anglais protestant plein de courage et de charité qui, en retour de cette bonne action, mérite bien d'être recommandé d'une manière toute spéciale aux prières de nos lecteurs. (1 et 2).

(1) Lundi dernier, M. P. Rousseau, de Saint-Pierre, revenait du saut Montmorency à l'Île d'Orléans, en compagnie de son neveu, M. Ls. Noël, fils de M. Evariste Noël, et de deux demoiselles Grenier, de Beauport.

A peu près au milieu du chenal, la glace s'effondra tout-à-coup et tous tombèrent à l'eau, à l'exception de M. Rousseau.

Le jeune homme parvint à sauver, avec beaucoup de difficulté, les deux jeunes filles, pendant que M. Rousseau s'efforçait d'empêcher son cheval de se noyer, ce à quoi il ne put réussir. Tout est disparu, cheval et voiture; perte d'au moins \$150.

Sans le dévouement tout-à-fait digne d'éloges de M. Pincombe, propriétaire de la nouvelle fabrique de peinture, on aurait aujourd'hui à déplorer la mort du jeune Noël. M. Pincombe est allé au risque de sa vie, en rampant sur la glace, lui porter une gaffe au bout de laquelle était attachée une anarre. Ce n'est que par ce moyen qu'il a pu l'amener à terre. Il était temps, car le jeune homme plongeait pour la troisième fois, et il dit lui-même tout haut qu'il doit son salut à l'héroïsme de M. Pincombe. — *Journal de Québec*, 14 avril 1886.

(2) Deux ou trois circonstances relatives à cet accident que nous aimons à noter en passant.

M. Louis Noël est le frère d'une religieuse de la congr. N.-Dame, de Montréal, très dévouée à notre œuvre et pleine de sollicitude en même temps pour les membres de sa famille qu'elle recommande bien souvent à la chère petite Sainte.

M. et Mme Gourdeau se laissèrent facilement persuader. On continua la neuvaine, sans employer d'autre remède que l'huile de la lampe de sainte Philomène, et le neuvième jour, 17 avril, l'enfant avait déjà pris un mieux sensible qui depuis ne fit que progresser.

Quelques jours après cependant, un furoncle commença à poindre au côté droit du cou, sur l'artère, et prit rapidement des proportions telles qu'on craignait un abcès dangereux.

La mère appliqua avec foi sur le mal quelques gouttes d'huile de sainte Philomène, et, au bout de 24 heures,

Les prières de cette bonne Sœur ont sans doute puissamment aidé le jeune homme à sortir sain et sauf de ce danger imminent de perdre la vie ou du moins de contracter une grave maladie, mais la foi vive et la grande charité de sa mère ont dû également intéresser le ciel en sa faveur.

Le jour de l'accident, nous envoyions vers 8 heures du matin chez M. Noël une personne de notre maison essayer un rouet qu'on désirait emprunter pour la confection des cordons de sainte Philomène. A 9 heures, nous nous y arrêtons nous-même en allant à St-Pierre et nous admirons la bonne volonté de Mme Noël qui s'était mise à l'ouvrage dirigeant la servante et lui montrant de quelle manière conduire son rouet. On parle du pont de glace et Mme Noël nous manifeste ses inquiétudes par rapport à son fils et à son frère qu'elle attend depuis une couple d'heures et qu'elle ne voit pas encore revenir. Convaincu qu'elle s'exagère le danger et croyant réellement la glace plus solide, nous lui disons en souriant pour la rassurer : " Ne craignez pas ; vous travaillez pour sainte Philomène : elle va les protéger. " Et Mme Noël de répondre, un regard vers le ciel : " Oh ! si elle pouvait nous obtenir cette grâce et les préserver de se noyer, au moins ! " Quelques minutes encore de conversation et nous nous remettons en route, à peu près certain que nos voyageurs se tireraient très-bien d'affaire.

Mme Noël nous a déclaré depuis qu'après avoir vu son fils à l'eau et en un si grand péril, elle a de suite invité ses autres enfants à les recommander avec elle à sainte

elle constata avec joie que l'inflammation avait diminué de moitié ; une nouvelle onction fit tout disparaître dans le même espace de temps, enlevant jusqu'aux moindres traces et ne laissant pas même de rougeur sur la peau.

Autre petit incident assez digne de remarque.

Dans les premiers jours de mars, l'enfant, alors âgée de 19 mois, marchait très-bien, courant, sautant, gambadant d'une façon merveilleuse : la maladie lui enleva complètement l'usage de ses jambes et elle ne put commencer à s'en servir de nouveau que le premier dimanche de mai ; la veille encore, elles étaient tellement faibles et molles qu'elles ne pouvaient nullement la soutenir.

Le neuf mai, pour accélérer le retour de la vigueur et de la force dans cette partie du corps, on conduisit Melle Marie-Louise à l'église.

La porte à peine ouverte, l'enfant se jeta à genoux en disant à haute voix : " Sainte Philomène, guérissez-moi," puis elle s'en alla en courant au sanctuaire déposer dans le tronc la petite offrande qu'on lui avait mise entre les mains à cette intention.

Cette course parut si extraordinaire à la pieuse grand-mère, Mme Veuve Pierre Gourdeau, qui avait voulu être de la fête en accompagnant M. et Mme Octave, qu'elle ne put contenir son enthousiasme : elle nous arrivait de suite en toute hâte au presbytère : " M. le Curé, M. le Curé, nous criait-elle, toute excitée, en rentrant à la cuisine, vite, vite, venez donc voir la petite, comme elle marche bien, elle court dans l'église ! "

Anne et à sainte Philomène : on est rentré en toute hâte à la maison et, après avoir allumé une bougie devant une image de la sainte Face, on s'est mis à genoux et on a récité avec ferveur les litanies de la T. S. Vierge, le chapelet du Sacré-Cœur et plusieurs invocations à sainte Anne et à sainte Philomène.

Qui pourrait dire que ce pieux concours de prières et de bonnes œuvres n'a pas été la grande cause impulsive et directrice en même temps du courage et de l'habileté déployés par M. Pincombe dans ses manœuvres de sauvetage !

26. — GUÉRISON D'UNE PETITE FILLE
DE LA PAROISSE DE STE-CLAIRE,
VENUE EN PÈLERINAGE A STE-PÉTRONILLE,
LE 16 JUILLET 1886.

Delle Sara Côté, de Ste-Claire, institutrice à St-Ephrem de Tring, dans la Beauce, nous écrivait le 28 juillet 1886.

Je viens vous prier de nous aider à remercier sainte Philomène de la guérison de ma petite nièce (Marie Philomène Côté), au retour du pèlerinage que nous avons fait à Ste-Pétronille, et vous raconter comment les choses se sont passées.

Vers la fin de février dernier, l'enfant fut bien malade : elle passa cinq jours sans prendre autre chose que de l'eau. On songeait à la faire administrer. Ce fut alors que je me proposai de la conduire aux pieds de sainte Philomène.

Le 24 mai, elle était assez bien pour assister au catéchisme de la première communion qu'elle avait le bonheur de faire le 23 juin suivant.

Quelques jours après, la maladie recommençait et l'on me disait que c'était une bronchite, occasionnée par le froid qu'elle avait pris dans les quatre ans qu'elle était demeurée avec moi à l'école.

Le 16 juillet, je la conduisis chez vous aux pieds de sa Patronne, où elle reçut le cordon de sainte Philomène et se procura un peu d'huile de la lampe qui brûle devant les reliques et la statue de la Vierge Martyre.

De retour chez nous, nous commençâmes une neuvaine.

Le troisième jour, elle eut deux crises si fortes de maux dans l'estomac et dans les épaules que les sueurs l'inondaient ; le soir une dame bien habituée à voir les malades me dit de faire attention, qu'elle pouvait mourir

d'un moment à l'autre. L'enfant se fit mettre sous son oreiller, peu d'instants après, un livret du *Propagateur* et une photographie de la châsse de Mugnano.

Le lendemain, ô merveille ! elle était parfaitement bien : plus de ces maux de poitrine dont elle se plaignait depuis si longtemps ni de transpiration nocturne.

Grâce à Dieu, par l'intercession de sainte Philomène, elle jouit aujourd'hui d'une excellente santé, et je suis heureuse d'offrir à la chère petite Sainte l'expression de ma vive et sincère reconnaissance pour un si grand bienfait.

Il me ferait plaisir de voir cette faveur publiée dans vos annales.

Nous avons voulu, avant d'inscrire ce fait dans le *Propagateur*, demander à Delle Sara Côté si la guérison s'était maintenue : voici la réponse que nous avons reçue, dans une lettre datée de Tring le 18 Décembre.

Pour ma petite nièce, elle a été guérie très-certainement, puisque j'ai pu la ramener avec moi ici cet automne.

VII

Petites fleurs.

1. STE-PHILOMÈNE DE CHATEAUGUAY.—J'ai reçu des Sœurs de la Congrégation de N.-Dame un cœur doré, offert en reconnaissance de grâces obtenues par elles et par l'intercession de sainte Philomène dans le cours de l'année dernière. En plaçant ce cœur, vous comprenez que j'ai pris occasion de parler du pouvoir de sainte Philomène et de sa bonté envers ceux qui l'invoquent.
—*Rév. M. Dupras, 19 nov. 1884.*

2. STE-PÉTRONILLE DE BEAULIEU.—Le premier cœur en cuivre doré déposé dans la niche, aux pieds de la statue de sainte Philomène, a été offert en avril 1886 par Mme Archange Racine, de Québec, qui attribue à l'in-

tercession de la Vierge Martyre plusieurs faveurs obtenues, entre autres, celle d'avoir été préservée d'une mort imminente dans le cours de l'hiver précédent.

Le premier janvier 1887, deux objets semblables, présentés l'un par les cordigères de la paroisse de St-Anselme et l'autre par la famille de M. Isaac Gourdeau, de Ste-Pétronille, étaient également introduits dans la niche comme ex-voto pour faveurs reçues par l'intermédiaire de la chère petite Sainte.

Notre zélatrice de St-Anselme nous écrivait, en nous annonçant la nouvelle de l'envoi prochain du don de ses associés, qu'on avait enregistré 14 faveurs assez remarquables et bien constatées d'après bonne information, toutes paraissant être l'effet de prières ferventes à sainte Philomène. Le cœur reçu de St-Anselme, dont les proportions sont dignes de la générosité de ceux qui partagent l'honneur de l'offrande, renferme une liste de ces bienfaits de la Thaumaturge que nous mentionnerons en partie plus tard, et au-delà de 400 noms. Celui de la famille Gourdeau est donné à sainte Philomène pour la remercier publiquement des guérisons relatées au numéro 10 de nos traits inédits et de plusieurs autres marques visibles de protection.

3. ST-HONORÉ DE SHENLEY.—A l'âge de 16 ans, j'étais toujours malade. A peine pouvais-je marcher, et lorsque j'essayais de le faire, je devenais oppressée et j'étouffais. Toute découragée de me voir si misérable, malgré ma jeunesse, je fis une neuvaine à sainte Philomène et je fus si bien exaucée que je n'ai plus ressenti ce mal depuis.

Autre faveur.

Depuis deux ans, je souffrais d'un mal de côté qui m'obligeait à garder le lit la moitié du temps. Vous ne sauriez croire quel martyre j'endurais. Personne ne connaissait ma maladie.

Sainte Philomène voulait encore me guérir. Une amie me parla du cordon de cette Sainte dont je n'avais jamais entendu parler jusque-là. J'en fis venir deux, un

pour moi et un pour mon mari. En me l'imposant, je promis à la Sainte, si elle me guérissait, de faire dire deux messes en son honneur et de faire brûler un cierge dans son sanctuaire béni de Ste-Pétronille. J'ai fait à cette occasion une neuvaine et j'ai la joie de vous dire que depuis ce temps, 15 octobre 1885, je suis parfaitement bien et remplie de reconnaissance envers la chère petite sainte Philomène.—*Mme R. L.*, 5 Mai 1886.

4. MALBORO, E. U. —J'ai à vous remercier sincèrement de m'avoir mis en mains les intérêts de notre chère Sainte que j'aime de tout mon cœur et à qui je dois des faveurs. Je travaillerai à propager cette dévotion et je tâcherai de l'étendre.—*Delle J. M.*, 8 Juillet 1886.

5. ST-ROCH DE QUÉBEC.—J'ai eu occasion de vous dire que mon enfant souffrait tellement de ses dents qu'elle tombait en convulsions tous les quinze jours.

Ne sachant à qui m'adresser, j'ai imploré particulièrement sainte Philomène à laquelle je promis neuf messes en son honneur si elle la guérissait. Je suis toute heureuse de vous apprendre que depuis près de 4 mois que j'ai fait cette promesse, la guérison est parfaite, et bien reconnaissante envers cette grande Thaumaturge, je veux que cette faveur soit publiée pour l'encouragement des mères qui craignent pour la vie de leurs enfants.—*Mme A. Montminy*, 16 Oct. 1886.

6. * * —J'ai beaucoup d'estime et de vénération pour sainte Philomène, surtout depuis notre petit pèlerinage de l'été dernier. Puisse sa dévotion se propager partout et s'étendre rapidement ! Quel immense avantage en retireraient nos jeunes filles, en particulier !—*Un prêtre*, 6 Déc. 1886.

7. FALL RIVER, E. U.—Votre espérance n'a pas été trompée, car vos pieux cantiques (*8ème livret du Prop.*) ont été bien accueillis, goûtés et appréciés par toutes nos enfants qui toutes aiment, chérissent et prient sainte Philomène.—*Une religieuse de Jésus-Marie*, 21 avril 1886.

A V I S

I

On peut se procurer, au prix de 5 cents la pièce :

1^o chacun des numéros du Propagateur, à l'exception du 7^{ème}, dont le prix est double ;

2^o une magnifique photographie représentant le tombeau de la Sainte à Mugnano ;

3^o le cordon de sainte Philomène.

Par la malle, s'adresser toujours directement au curé de Ste-Pétronille de Beaulieu.

Dépôts. — 1^o à Montréal. — Couvent des Dames de la Congrég. N.-D. rue St-Jean Baptiste, près de l'église Notre-Dame ;

2^o à Québec. — Delle Luce Genest, coin des rues des Fossès et St-Dominique, St-Roch ; Delle C. Dugal, 38, rue St-Angèle, H.-V., et Mme Joseph Trudelle, 89, rue Sauvageau, St-Sauveur.

3^o à Lévis. — Madame Alphonse Verreault (Emma L'Italien).

II

Nous enverrons par la malle très volontiers quelques gouttes de l'huile de la lampe entretenue devant la statue et la relique de sainte Philomène, dans notre église de Ste-Pétronille, aux personnes qui incluront dans leur lettre de demande 4 estampilles de trois centins, pour les *frais d'expédition*.



SAÏNTE PHILOMÈNE

*Occasion de son martyre :
Elle refuse la main de Dioclétien.*